

A B C DECOR  
8, Rue St-Marc — 2°

NOVEMBRE 1965

# de musées en GALERIES



PAR GUY DORNAND

## DE BIENNALE EN BIENNALE... DE FAUSSES PROMESSES EN MENACES

Le diable sait ce que peut coûter au budget une manifestation telle que la « Biennale des jeunes ». Mais pour nous assurer que c'est là une bien abusive dépense, il suffit d'avoir vu, au musée Galliera — encore une fois réquisitionné au profit de courants en honneur dans un clan sectaire de galeries — l'ensemble de productions groupées sous le titre « Promesses tenues ». Leurs dimensions géantes n'ont d'égal que leur vide interne ou leur extravagance gratuite (si on ose ainsi écrire). A en juger par ces fruits des premières Biennales, que peut-on augurer de celle qui accapare l'aile municipale du Musée d'art moderne ?

Sombrement précédée du « stable » de Calder qui semble avertir « lasciate ogni speranza », elle précipite au dernier cercle de l'enfer le visiteur vite accablé d'ennui en dépit de l'exaspération causée par un tel magma de trouvailles périmées, de prétentieuses ignorances, d'illogismes flagrants, de novations parfois indécentes que même les plus complaisants des observateurs qualifiés rivalisent de sévérité envers la pauvreté plastique de cette exhibition.

Et c'est si évident que même le responsable principal de cette institution ne peut s'empêcher de constater (je le cite) : « Le témoignage malhabile d'une série de refus, refus de la morale ou des tabous par son érotisme affecté, par son travail volontairement bâclé, refus des structures..., du monde social... (d'où se) dégage une impression de malaise... »

« A côté de cette dégradation générale », allez-vous enfin comprendre, messieurs, la malaisance de l'œuvre de pourrissement accomplie ou favorisée par vous depuis bientôt vingt ans ?

LE MONDE  
5, Rue des Italiens - IX°

6 NOVEMBRE 1965

## LA DANSE

# Recherches chorégraphiques à la Biennale de Paris

La quatrième Biennale de Paris qui s'achève aura permis de faire connaître les recherches de jeunes artistes en matière d'art chorégraphique, qu'il s'agisse de la soirée du Théâtre d'essai, des spectacles donnés par les Sud-Américaines ou du programme du Studio d'essai de la Réunion des théâtres lyriques nationaux.

### ● LE THEATRE D'ESSAI DE LA DANSE

Créé en 1958, animé par notre confrère Dinah Maggie, il a présenté à Paris une centaine de ballets inédits. Préoccupé avant tout de recherche, ce Théâtre d'essai est résolument orienté vers la danse moderne ; il demande moins à ses participants des qualités d'interprètes que le goût d'une investigation de l'espace, remettant en question les rapports traditionnels du danseur et de la scène, avec tout ce que cela suppose de tâtonnements, voire d'échecs. Il prend toute sa valeur à la Biennale dans le cadre d'une confrontation avec des œuvres picturales ou musicales également tournées vers notre époque ; il y trouve un public réceptif, comportant moins des amateurs effarouchés par des esquisses souvent imparfaites, que des artistes, des étudiants qui attirent toutes les tentatives d'expression nouvelle.

Après avoir révélé, il y a deux ans, les créations baroques et surréalistes de la chorégraphe italienne Sarah Aquarone, le Théâtre d'essai confirme cette fois le talent solide de Karin Waehner, ancienne élève de Mary Wigman, professeur de danse à la Scola Cantorum. Des œuvres comme *Images* où des éléments décoratifs s'intègrent à la chorégraphie, témoignent d'un sens certain de l'occupation de l'espace scénique et de l'emploi des danseurs. Il existe pourtant dans les compositions de K. Waehner une certaine lourdeur, un côté appliqué, auxquels échappent heureusement ses interprétations individuelles : *Loiseau qui n'existe pas* est la transposition la plus heureuse qu'on puisse imaginer du poème de Claude Aveline.

Avec un tempérament fort différent, Teresa Trujillo réussit d'intéressantes combinaisons abstraites (un peu sèches) d'éléments mobiles et de danseuses. Son *Eryximaque*, amusante jonglerie sur un poème lettriste de François Dufresne, n'est qu'un exer-

cice de style, mais il remporta les suffrages du public.

D'Amérique du Sud nous vint également la Vénézuélienne *Sonia Sanoja*, plus hiératique que dansante, et trois chorégraphes argentines qui, chacune dans un genre différent, ont réussi à assimiler la technique de la danse moderne à leur folklore et à leur culture : *Arlette Bon*, en composant sur une « messe populaire » une suite de tableaux plus suggérés que dansés, s'inspirant de l'art graphique et pictural de son pays ; *Paulina Oca*, en cherchant des équivalences plastiques aux musiques de Debussy, Ravel, P. Schaeffer ou M. Philippot, et *Graciela Martinez* en exécutant des charges malicieuses sur des musiques cocasses, qui, plus au point, constitueraient un excellent spectacle.

### ● LE STUDIO D'ESSAI DES THEATRES LYRIQUES NATIONAUX : PIERRE DU VILLARD

Les danseurs de l'Opéra et de l'Opéra-Comique ont fait, avec la démonstration de leur Studio d'essai, quelques pas timides hors des sentiers traditionnels. Il faut convenir que leur formation d'école n'est guère favorable à une nouvelle exploration de l'espace. Mais même dans leur domaine familier ils n'ont guère fait preuve d'une imagination débordante : Jean-Pierre Tomas avait trouvé avec *le Mobile* un argument poétique qu'il n'a pas su exploiter, et Jean Giuliano n'a pas réussi à tirer tout le parti d'une intéressante musique sur un thème japonais. Seul Pierre du Villard, dans *Quadriga*, a affirmé sa personnalité par des trouvailles plastiques et des combinaisons harmonieuses entre ses quatre interprètes ; ce qui annonce un chorégraphe sensible, plus porté vers les réalisations abstraites que vers les ouvrages à thème, dans la lignée « Balanchinienne ».

Quant à Michel Descombey, animateur de ce groupe d'essai, qu'on espère voir se développer, il a donné avec *Thréné* un pas de deux, qui a déçu surtout parce qu'on en espérait plus dans l'esprit de la Biennale. Cette petite suite, traduisant les angoisses d'un couple soumis au bombardement atomique, eut le grand avantage d'être parfaitement dansée par Claire Motte et Jean-Pierre Bonnefous.

MARCELLE MICHEL